

fatigue pas de déverser sur notre génération. Il nous souvient qu'à nos premières années de médecine, alors que nous étions en province, nous avons constaté de nos propres yeux le décès par pendaison de cinq ou six malheureux. Les familles ne nous ont guère raconté ce que nous savions déjà. Humeurs sombres, coupées de gaietés bruyantes ; gestes brusques, saccadés, fébriles ; besoin de boire, de boire encore, de boire toujours ; irritabilité permanente ; puis la persécution, sous toutes ses formes, et pour dérouter cette persécution, la corde. C'est le moyen le plus usité dans nos campagnes. Et tous les alcooliques, quand ils n'ont pas l'énergie de se guérir de leurs terribles habitudes, y arrivent insensiblement. L'alcool dégage je ne sais quoi de noir qui se répand sur les idées, et les met en deuil.

Les facultés désagrégées ne conduisent plus l'homme ; seule, tapie dans un coin du cerveau, la folie le guette, sournoise, et, tout à coup, se sentant maîtresse, elle jette sa victime au charnier.

Dr DEGOIX.

CHRONIQUE DE L'HYGIENE EN EUROPE

La fumée.—M. Bourrier, dans un mémoire très court, mais très intéressant, sur les effets de la fumée de tabac sur les viandes de boucherie, termine par les conclusions suivantes :

1. La fumée est susceptible de donner une grande nocuité à la viande fraîche ou cuite, en déposant sur elle une partie des éléments toxiques qu'elle renferme.

2. Les aliments préparés dans les boutiques et dans les laboratoires où règne une atmosphère plus ou moins empoisonnée par la fumée de tabac, peuvent être nuisibles à la santé du consommateur.

3. On peut rattacher à ces causes différents exemples d'intoxication inexpliqués jusqu'à ce jour, et qui ont été produits par l'usage des viandes qui paraissaient saines. Cette hypothèse semble d'autant plus vraie que, parfois, nos aliments sont déposés et préparés dans des locaux où les fumeurs se livrent à leur funeste habitude. En tout cas, il y a lieu d'appeler sur ces faits l'attention des savants.